

ENFANT 44

de Tom Rob Smith

L'ouvrage commence par un chapitre qui, presque jusqu'à la fin du livre, paraîtra au lecteur complètement séparé du reste de l'histoire : Au cours d'un hiver terrible en Russie, deux frères, à demi-morts de faim et de froid, sont dans les bois pour essayer de capturer quelque animal, au pire pour rapporter à la maison des écorces d'arbres à faire bouillir. Soudain, l'un d'eux - le plus grand - bascule, un pied pris dans un piège. Il est traîné dans la neige ; capturé par une sorte de géant ; mis dans un sac et emporté. Le cadet, qui n'a rien vu, appellera et cherchera en vain son frère... Les années passent. Nous sommes en 1953, au cours d'un hiver tellement rigoureux - l'histoire se répète - que les habitants de la campagne sont réduits à manger l'écorce des arbres pour tromper leur faim. L'Union soviétique vit la fin du règne de Staline qui va mourir au cours de cette histoire. Béria, chef de la police politique, va être exécuté. Nikita Khrouchtchev va prendre le pouvoir.

Mais avant ce dernier évènement, la machine à torturer et à tuer fonctionne à plein régime. Les prisons, la Loubienka en particulier, sont bondées. Totalement pris dans le système, Leo Stepanovitch Demidov, héros national de la guerre, et membre éminent du MGB, le service de contre-espionnage, multiplie arrestations, accusations fabriquées, tortures, exécutions sommaires... parce que, dans un régime aussi parfait que celui de l'Union soviétique, le crime ne PEUT PAS exister, et

que tout citoyen ne respectant pas les règles est forcément un traître, passible de mort.

Jusqu'au jour où il est chargé d'aller persuader une famille que son enfant retrouvé mort, nu et éventré sur la voie ferrée proche, n'a pas été assassiné. Qu'il s'agit d'un accident, puisqu'il *"n'est pas permis de douter des principes fondamentaux de la nouvelle société : la délinquance n'existe plus"*.

Presque au même moment, Leo doit arrêter Anatoli Brodski, un "espion" en fuite. Après une course poursuite dans la neige, il rattrape le fugitif, mais il s'oppose à l'exécution des amis dans la grange desquels, supposément à leur insu, celui-ci a passé la nuit. Malgré cela, Vassili, un collègue qui le jalouse, tue le couple, et s'apprête à tuer leurs deux fillettes. Pour l'en empêcher, Leo le frappe. Rentrés à Moscou, "le suspect" interrogé "avoue". Il est exécuté par Vassili.

Ces deux évènements conjugués vont faire prendre conscience à Leo que, d'une part, il a participé à étouffer un crime ; que d'autre part l'"espion" n'était en fait qu'"un simple vétérinaire. Rien d'autre".

La haine implacable de Vassili va faire de lui un banni : Ayant refusé d'accuser sa femme Raïssa d'être une dissidente, Leo, tombé en disgrâce, est cassé de son grade et privé de son pouvoir. Tous deux sont condamnés à l'exil.

Le couple se retrouve à Voualsk, petite ville perdue dans les montagnes de l'Oural. Là, bien qu'assigné aux basses besognes, Leo va découvrir qu'une autre enfant est morte dans

les mêmes conditions que le petit garçon de l'"accident" de Moscou. Il tente alors de convaincre son supérieur, le général Nesterov, que ces crimes sont l'œuvre d'un seul et même tueur. Mais Nesterov s'inquiète de savoir si l'arrivée de Leo n'est pas un piège car son *"allure débraillée"* (peut) *"très bien n'être qu'un stratagème"* ? Il se demande si cet *"inconnu, qui peut leur nuire, à lui et ses hommes, de façon considérable"*, n'est pas là pour l'espionner ? Il refuse de l'aider.

Mais, finalement, il commence lui aussi à se poser des questions. Très vite, il se convainc que ces meurtres ne peuvent être que l'œuvre d'homosexuels. Il déclenche alors une monstrueuse chasse aux "homos" qui sont "jugés" par centaines, torturés, exécutés parfois, condamnés au goulag dans le meilleur des cas. Effrayé de ce qu'il a provoqué involontairement, la conviction de Leo devient de plus en plus profonde, à mesure qu'il découvre d'autres meurtres d'enfants, dans les mêmes conditions, tout au long de la voie ferrée.

Nesterov, revenu de son refus, va officieusement, aider le couple. Il se rend dans les villes où ont eu lieu les meurtres, pour essayer de trouver un fil conducteur. Mais il ne découvre rien de concluant, et à la fin de "quelques jours de repos" pris pour mieux prospecter, il est dénoncé pour avoir "indûment" paniqué lorsque son fils s'est égaré. Il est arrêté. Le dossier des recherches est découvert dans son bureau par Vassili... Leo, attiré dans un guet-apens, parvient de justesse à s'échapper.

Nesterov qui ne dispose que de quelques minutes avant d'être emmené, lui résume la situation : puisqu'il n'a jamais été pris, le tueur *"a un emploi. Il a l'air normal. (Puisque) le nombre de meurtres est plus élevé à Rostov, alors c'est là qu'il vit et qu'il travaille. Son emploi est l'unique lien entre tous ces lieux. Il voyage pour son travail et il tue pendant ses voyages..."* D'où l'idée qu'il doit aller d'un point à un autre

pour assurer la liaison entre deux lieux interdépendants : des usines ? De sa connaissance de la région, Nesterov déduit qu'il ne peut s'agir que de l'usine automobile de Rostov ; et de Rostelmash, la plus grande usine de tracteurs de l'URSS. Il faut donc que Leo aille à Rostov-sur-le-Don, se procurer la liste des coordonnateurs, TROUVER un nom ! Commence alors une longue traque pour Leo et Raïssa, désormais ennemis du peuple, obligés de déjouer les engrenages de l'omniprésente police stalinienne.

Pour Leo et sa femme fugitifs, le suspense va crescendo, au fil des dangers qui jalonnent leur quête de vérité. Dans leur malheur, l'entraînement de Leo et sa connaissance des rouages du système politique les aident un peu à éviter d'être repris. Ils le sont pourtant, de nouveau, et envoyés par voie ferrée, par Vassili – toujours lui- vers une destination inconnue, (avec ordre aux gardes de les exécuter dès que possible). Conscients du péril, et après avoir tué deux dangereux individus prêts à les dénoncer à la police du train, ils obtiennent le silence des autres déportés, et s'évadent. Epuisés après plusieurs jours de marche, ils tentent le tout pour le tout et entrent dans un kolkhoze, bien que persuadés qu'ils vont être dénoncés. Pourtant, malgré sa peur - car chaque villageois sait qu'il risque la peine capitale - la population va les aider, les emmener au cœur-même de la région où ont lieu les meurtres. Jusque devant la fameuse usine...

Leo réalise le tour de force d'y pénétrer, se procurer ladite liste... Mais ce qu'il apprend le replonge dans son invraisemblable passé, et l'amène face à face avec le plus inattendu des tueurs... Là seulement, le lecteur fait le lien avec le premier chapitre, et comprend l'étrangeté de la rencontre Leo/Andrei, (puisque tel est le nom du tueur). Arrive également Vassili... Qui s'appête à tuer le couple. Mais - et ce sera son ultime meurtre - Andreï le poignarde ; puis il

"exige" que Leo tire sur lui. Et, parce que ce dernier en est incapable, Raïssa appuie avec lui sur la détente. Quand les officiers arrivent, Leo leur déclare : "*Cet homme était un meurtrier. Votre supérieur est mort en tentant de l'appréhender... Vassili est mort en héros*".

Prisonniers de nouveau, ramenés à Moscou... les deux époux ne survivront que grâce à l'avènement de Khrouchtchev. Ils arracheront à l'horreur de l'orphelinat, les deux fillettes que Leo avait protégées de la folie meurtrière de Vassili.

Le titre de cet ouvrage prépare peu le lecteur à ce qui l'attend. Parcourant les premières pages en sachant que l'auteur est anglais vivant à Londres, il se demande s'il ne s'agit pas d'une énième manifestation d'antisoviétisme ? Mais très vite, il se rend compte que ce livre est le reflet objectif et sans haine, de tous les récits lus ou entendus au cours des soixante dernières années, de la part de ceux qui ont vécu cette sombre période de l'histoire soviétique.

"Enfant 44" est un thriller très dur, très réaliste ; donnant à quiconque le découvre, l'impression de partager la terreur d'une population soumise à l'oppression. Tout est là : la délation, les arrestations arbitraires, les tortures générant immanquablement les pseudo-aveux, les exécutions sommaires, la propagande antioccidentale, les leurres pouvant amener à des accusations de dissidence, l'espionnage de chacun par l'autre, rendant impossible de faire confiance à quiconque, pas même son conjoint ou ses enfants...

Le fait d'avoir personnalisé son histoire, en choisissant un protagoniste politique très engagé dans la dictature stalinienne, pour mener l'intrigue du début à la fin, la rend beaucoup plus efficace qu'un simple essai historique. Car le lecteur peu à peu, s'attache à l'homme, progresse avec lui dans ses questionnements, vit son quotidien et celui des gens

qu'il a longtemps terrorisés, puis dont il partage la peur. S'essouffle à ses côtés à la poursuite du tueur. Respire enfin, lorsque celui-ci est mort. Tout va d'autant plus vite, que Tom Rob Smith ne s'attarde pas à décrire en détails les lieux traversés. Peut-être est-ce, par moments, un manque dans cet ouvrage ? Mais sans doute aussi, est-ce le moyen, en évitant de longues digressions, de rendre le suspense plus implacable, le rythme plus rapide ?

Il y eut Soljenitsyne témoignant à de multiples reprises de cette époque déshumanisée. Il y eut Evguenia Guinzbourg, Varlam Chalamov, Alexandre Zinoviev... Bien d'autres. Il y eut de nombreux débats historiographiques comparant les camps nazis et soviétiques ; de multiples écrits tant soviétiques qu'occidentaux sur la vie dans les camps dont l'apogée se situa en 1953 ; sur la déstalinisation amorcée par Khrouchtchev... Il y a, aujourd'hui, très bien documenté, direct jusqu'à la brutalité, "Enfant 44", tiré d'un fait-divers authentique qui a terrorisé l'URSS de 1978 à 1990. Et, même si certains épisodes sont un peu rocambolesques (comme l'évasion du train), si l'identité du tueur et la fin de l'histoire sont un peu –malgré la relation faite enfin avec le début du livre- "tirées par les cheveux", cet ouvrage est remarquable. A lire absolument.

Jeanine Rivais.

"ENFANT 44" de Tom Rob Smith. Traduit par France Camus-Pichon. Editions Belfond Etranger - Littérature étrangère. 400 pages. 22 €.

Dans son N° 62, la Critique Parisienne a présenté un texte de Marie-José Sélaudoux, parlant de l'ouvrage intitulé « Celui qui sait » de la Russe Alexandra Marinina ; dans lequel l'histoire se déroulait dans la décennie suivant celle d'"Enfant 44".

Les deux ouvrages se complètent magnifiquement..